

LA ROUËLO

E l'enfant diguè : — « Paire, viras-vous :
Verdèjo de bla que quàuqui versano ;
La rouèlo empourpris quant de milo cano !
Aquest an, n'ai pou, saren pas urous. »

— « L'ami, dins un mes revendren tous dous :
Veiras qu'au banca li marridi grano,
E lou vènt de Dieu, ersejant li plano,
Bressara li blad espés e courous.

Dins la vido, ansin, s'atrovo un abounde
De supèrbi gènt e de pichot mounde
Que clafisson tout emé souu varai.

L'orgueil messourgié, d'en proumié, s'aubouro ;
Quand de la meissoun arribo pièi l'ouro,
Cabusso l'errour, grano lou verai. »

LE COQUELICOT

Et l'enfant dit alors : — « Père,
retournez-vous donc : — il ne ver-
doie que quelques sillons de blé ;
— le coquelicot empourpre (je ne
sais) combien de mille cannes ¹. —
Cette année, j'en ai peur, nous ne
serons pas heureux. »

— « Mon ami, dans un mois, nous
reviendrons tous deux : — Tu ver-
ras que les mauvais grains auront
cédé la place, — et le vent de Dieu,
ondoyant les plaines, — bercera des
blés épais et nourris.

Dans la vie, ainsi, il se trouve
quantité — de superbes gens et de
petit monde — qui remplissent tout
de leurs embarras.

L'orgueil mensonger, tout d'a-
bord, s'élève ; — quand, puis, de
la moisson arrive l'heure, — l'er-
reur tombe, le vrai grain ². »

L. DE BERLUC-PERUSSIS.

¹ Mesure provençale (2 mètres).

² La *Rouèlo* n'est inoffensive que dans les pays secs, comme celui où ce sonnet a été écrit.